



Anne-Lise Voisin

Anne-Lise Voisin

née en 1994 à Angoulême
9 Place Charles Dubourg
appartement 27
37000 Tours
+33 665 313 964
anne-lise.voisin@hotmail.fr
www.annelisevoisin.com
Instagram : @annelisevoisin
Siret - 844 214 775 00018

Résidente permanente à l'Atelier Bang bang,
La Morinerie, Saint-Pierre des Corps

Membre du CA de l'association Devenir.art

2019 Membre active de La Garçonnière,
2017 Atelier de post-diplôme, Tours

2017 DNSEP - diplôme national supérieur
d'expression plastique obtenu
avec les félicitations du jury.
École supérieure des beaux-arts,
TALM-Tours

2015 DNA - diplôme national d'art obtenu
avec mention.
École supérieure des beaux-arts,
TALM-Tours

2016 Échange section photographique
2015 Central Academy of Fine Arts,
Beijing, Chine

Expositions collectives

- 2023 . Parcours Aparté, 18e, Paris
- 2022 . *Dissidents de salon : lieu commun*
Ateliers de la Morinerie, St-Pierre-des-corps
- . *Tisser les liens du sensible*
Collaboration avec Chloé Jeanne,
Jérémie Frémont et Léa Carlosema,
37e Parrallère, Tours
- 2021 . *Public Pool #8, Des espaces autres*
Collaboration avec Chloé Jeanne
Centre de création contemporaine
Olivier Debré CCC OD, Devenir.Art
CEA commissaires, Tours
- 2019 . *Les mouvant.es ; Insolation ;
Record Dating #1 et #2*
La Garçonnière - Atelier, Tours
- 2018 . *Faut-il qu'ils s'en souviennent*
ESBA Tours
- . *Résonances Festival*
LaVallée, Molenbeek - Bruxelles
- . *Festival Arts At Home*
Arles
- 2016 . *Médaille de bronze, concours de
sculpture sur glace*
Longqingxia China
- 2015 . *Neither here Nor there*
Yuan Art Museum Beijing
- 2015 . *Biennale de photographie*
CAFA Museum de Beijing

Expositions personnelles

- 2023 . Exposition personnelle, Galerie Horae,
Paris
- . *Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil
brûlant qui ne sera pas présage d'été,*
L'Annexe, Saint-Avertin

- 2022 . *The smell of the forest is the same everywhere.*
BergenAtelierGruppe, Bergen
- 2022 . « *Après nous la fin du monde* »
La Baronnière, Avoine
- 2021 . *Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil
brûlant qui ne sera pas présage d'été.*
Galerie Rue sur vitrine, Angers
- 2019 . *Étude de solitude*
Association Mode d'Emploi, Tours

Résidences

- 2022 . Résidence Cone 7 X SWAP
Bergen, Norvège
- 2022 . Été culturel 2022, Avoine
- 2020 . Rue sur vitrine, Angers
- 2019 . Mode d'Emploi, Tours

Programmes, bourses et prix

- 2023 . Lauréate du prix Aparté, Paris
- 2022 . Affranchies!, programme de mentorat
féminin, Région Centre-Val de Loire
- . Cycle Arts Visuels avec le soutien du
Ministère de la Culture, de la Région
Centre-Val de Loire et de Métiers culture.
- 2021 . Dispositif de création pluridisciplinaire
Jump #2, soutenu par l'ESAD Talm Tours,
le CDN de Tours et écopia

À venir

- 2023 . *Manifestations artistiques*, exposition collective
l'Ar(t)senal, centre d'art de la ville de Dreux
- . Résidence de recherche et de création,
L'Ar(t)senal, Dreux

« J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés ; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources :

Mon pays natal, le berceau de ma famille, la maison où je serais né, l'arbre que j'aurais vu grandir (que mon père aurait planté le jour de ma naissance), le grenier de mon enfance empli de souvenirs intacts...

De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question, cesse d'être évidence, cesse d'être incorporé, cesse d'être approprié. L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner ; il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête.

Mes espaces sont fragiles : le temps va les user, les détruire : rien ne ressemblera plus à ce qui était, mes souvenirs me trahiront, l'oubli s'infiltrera dans ma mémoire, je regarderai sans les reconnaître quelques photos jaunies aux bords tout cassés. Il n'y aura plus écrit en lettres de porcelaine blanche collées en arc de cercle sur la glace du petit café de la rue Coquillière : « Ici, on consulte le Bottin » et « Casse-croûte à toute heure ».

L'espace fond comme le sable coule entre les doigts. Le temps l'emporte et ne m'en laisse que des lambeaux informes :

Ecrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose : arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser, quelque part, un sillon, une trace, une marque, ou quelques signes. »

Georges Perec, *Espèces d'espaces*

Les installations que je développe sont des évocations d'environnements domestiques et quotidiens familiers, dans lesquelles réel et fiction s'entremêlent. Mes inspirations sont issues de la culture populaire et de l'intime, engageant une discussion entre le souvenir, son incidence et son existence au présent.

Oscillant entre le documentaire et la mise en scène, je dévoile une existence pleine de désillusions, d'espoir et d'engagement.

Mon protocole de production passe par un travail d'archivage d'images, de sons, d'écrits obsessionnels, du besoin de garder des photos, des objets, de conserver. Je produis des formes, des objets qui font partie de la culture populaire, détournés, repensés, personnalisés. Je chine et déniche mes matières premières dans des vides-greniers et des emmaüs. L'exploitation de cette matière archivistique, mémorielle, et sa transformation par le processus plastique en fait un travail de transmission, afin de poser une frontière à l'oubli.

Je constitue une mémoire, celle d'une culture du goût qui se trouve en voie de disparition, en raison de la production de masse, des phénomènes de mondialisation, et de la normalisation des objets produits à grande échelle.

Dans le contexte climatique et social actuel, je suis prise par un sentiment d'urgence face à des récits et des paysages qui sont voués à disparaître. Qu'est-ce qui constitue la mémoire de notre temps ? Quelles sont les images et les formes à conserver, représentatives d'une société au sein de laquelle nous essayons aujourd'hui encore, de réduire notre impact et notre empreinte, en tant qu'habitants de ce monde ? Comment contrer l'effacement des images et des formes ?

Je tente, à travers le prisme de l'intime, d'accepter le monde dans lequel nous vivons, de trouver celui que nous voulons conserver, en posant un regard sur celui qui nous précède.

My installations are evocations of familiar domestic and everyday environments, in which reality and fiction are intertwined. My inspirations come from popular culture and the intimate, engaging a discussion between memory, its impact and its existence in the present.

Oscillating between documentary and mise en scène, I reveal an existence full of disillusionment, hope and commitment.

My production protocol almost systematically involves archiving images, sounds, obsessive writings, the need to keep photos, objects, to preserve. The exploitation of this archival and memorial material and its transformation by the plastic process makes it a work of transmission, in order to set a boundary to oblivion. So I produce forms, objects that are part of popular culture, diverted, rethought, personalised. I create a memory, that of a culture of taste that is disappearing because of mass production, globalisation and the standardisation of objects produced on a large scale. My raw materials are mainly found at garage sales and at emmaüs, creating a link with my memorial production and my ecological concerns.

What constitutes the memory of our time? What are the images and forms to be preserved, representative of a society in which we are still trying to reduce our impact and our footprint as inhabitants of this world? How can we counteract the erasure of images and forms? In the current climatic and social context, I am gripped by a sense of urgency about narratives and landscapes that are doomed to disappear.

The creative process is an attempt to accept the world in which we will live, to find the one we want to keep, by looking at the one before us.

*Demain, il fera toujours bleu.
D'un soleil brûlant qui ne sera pas
présage d'été.
2019 - 2023*

Vue d'exposition, l'Annexe, centre d'art des rives,
Saint-Avertin, 2023
Exposition produite avec le soutien de l'ESAD Talm
Angers et de l'école d'art du Choletais.

Interview filmée



Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



Au départ, il y a eu l'annonce de la maladie de mon grand-père et de l'alzheimer de ma grand-mère, la peur de la perte du territoire et de la mémoire : celle de la ferme de mes souvenirs d'enfant. Dans une nécessité soudaine, je suis partie enregistrer tout ce que je pouvais ; par la photographie, la vidéo, le son et l'écrit. De cette banque d'informations documentaires est né le projet *Demain il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été*. Mes images ont fusionné avec les objets souvenirs, j'ai réalisé des miroirs de chevet, des tapettes à mouches, une nappe en toile cirée, des appliques murales ou encore un tapis.

Je suis de cette génération de petits-enfants du monde rural, les images que je crée activent l'imaginaire mémoriel de cette filiation.

De ce projet sur lequel je continue de travailler, je donne à voir mon regard sur le monde rural et paysan, tel que je le connais aujourd'hui, par l'héritage d'une tradition familiale. À la croisée des chemins, là où le passé laisse place au présent, les regards de deux générations se croisent, celle d'hier et la mienne.

Appliques murales
Photographies contrecollées sur PVC, tube carré acier, câbles toile de jute,
ampoules et clous rouillés

2021

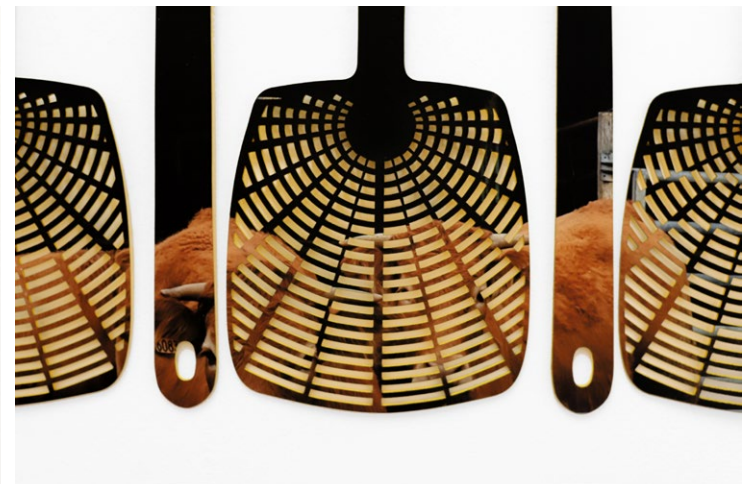
Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



Gapette brodée « Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été. »

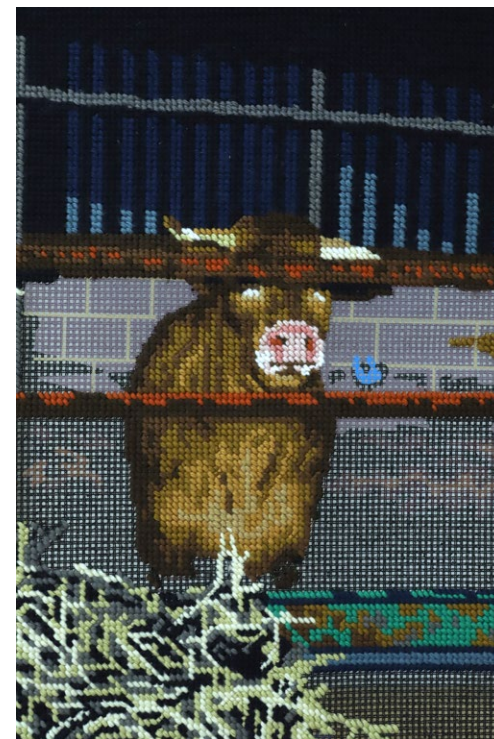
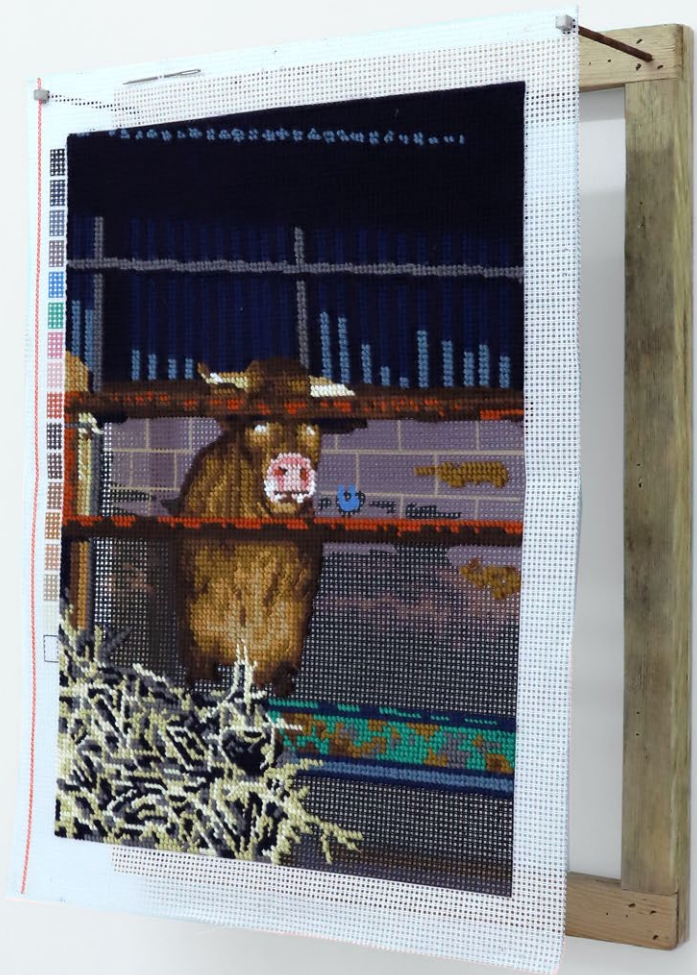
Sabots
dimensions variables
2023

Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



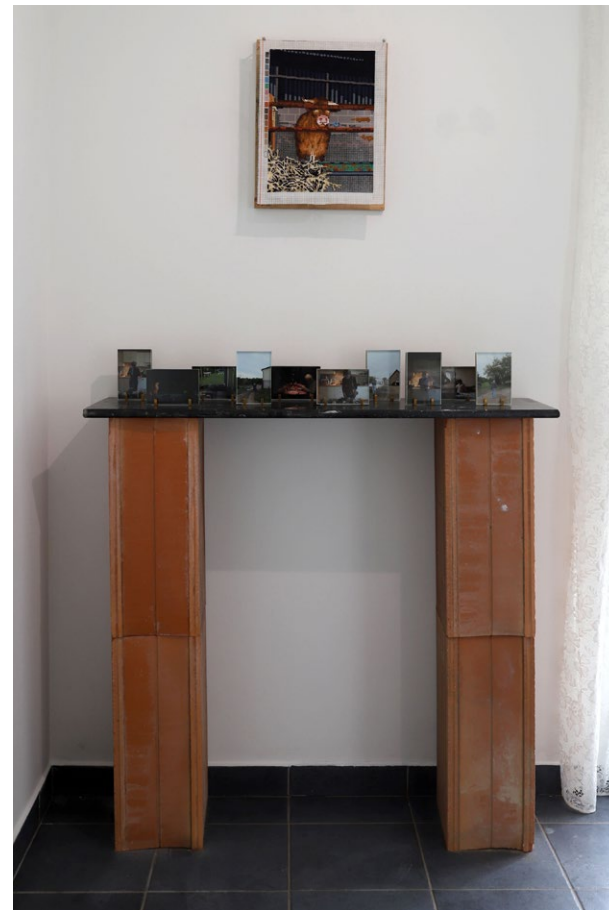
Tapettes à mouches
Photographie sur plaque d'acrylique jaune et découpe laser, 40x10 cm
2021

Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



Canevas sur toile d'après photo, bois, clous rouillés et aimants, 40x30 cm
2021

Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



Série de photographies documentaires 8x12 cm,
contrecollées sur des cubes de chêne, verres épais,
agrafes en laiton, plaque de marbre,
2021-2023

Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



Nappe en toile cirée imprimée, tube carré acier, câble acier, 235x140 cm
2021

Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



Haricots verts en faïence, table et chaise de jardin,
passoire, serviette et couteau élimé
En second plan : attrape mouche en plâtre et vidéo, 13 min
dimensions variables
2023

Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



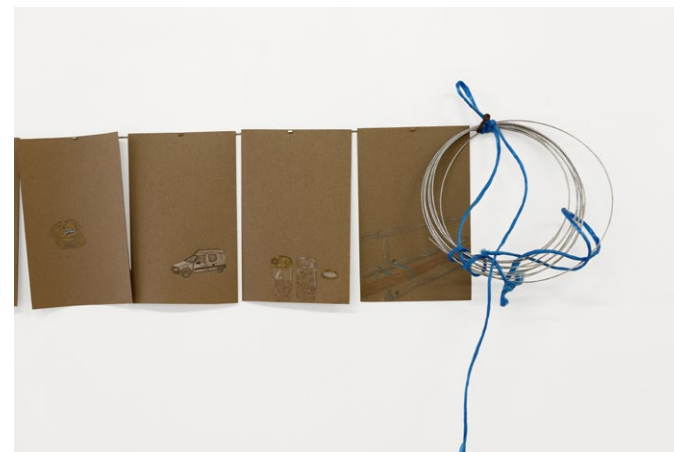
Attrape mouches
Plâtre et ficelle d'emboînage de bottes de paille
2023

Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



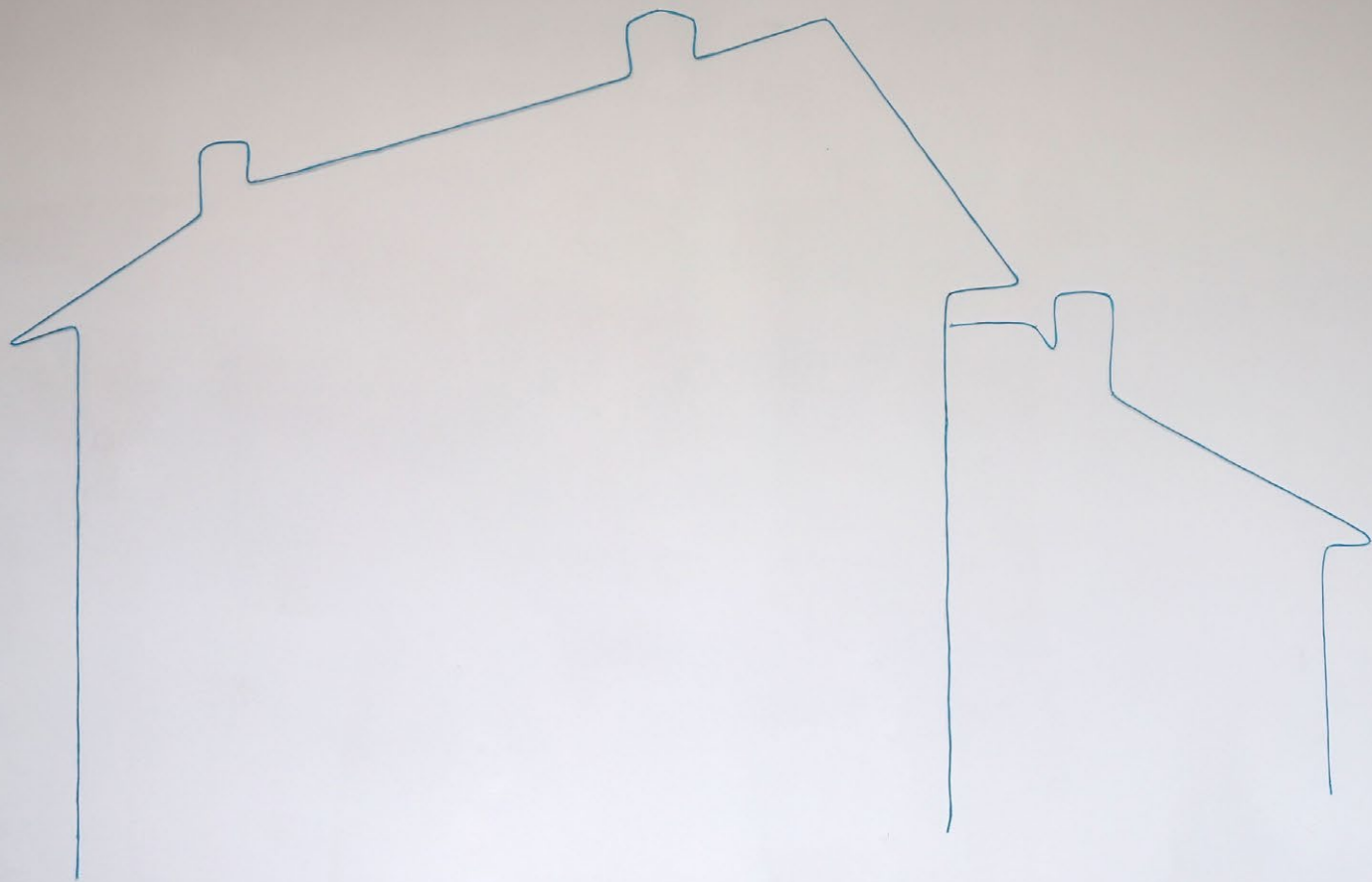
Lampes de chevet
Miroirs gravés, chêne, leds, dimensions variables
2021

Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



Vocabulaire mémoriel de la ferme
Série de 20 dessins sur papier brun-gris recyclé, câble acier,
aimants, ficelle agricole et clous rouillés
2021

Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera plus trépassage d'été.



Maison, tracé au fil bleu d'emboînage de botte de paille, épingles
2023

Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



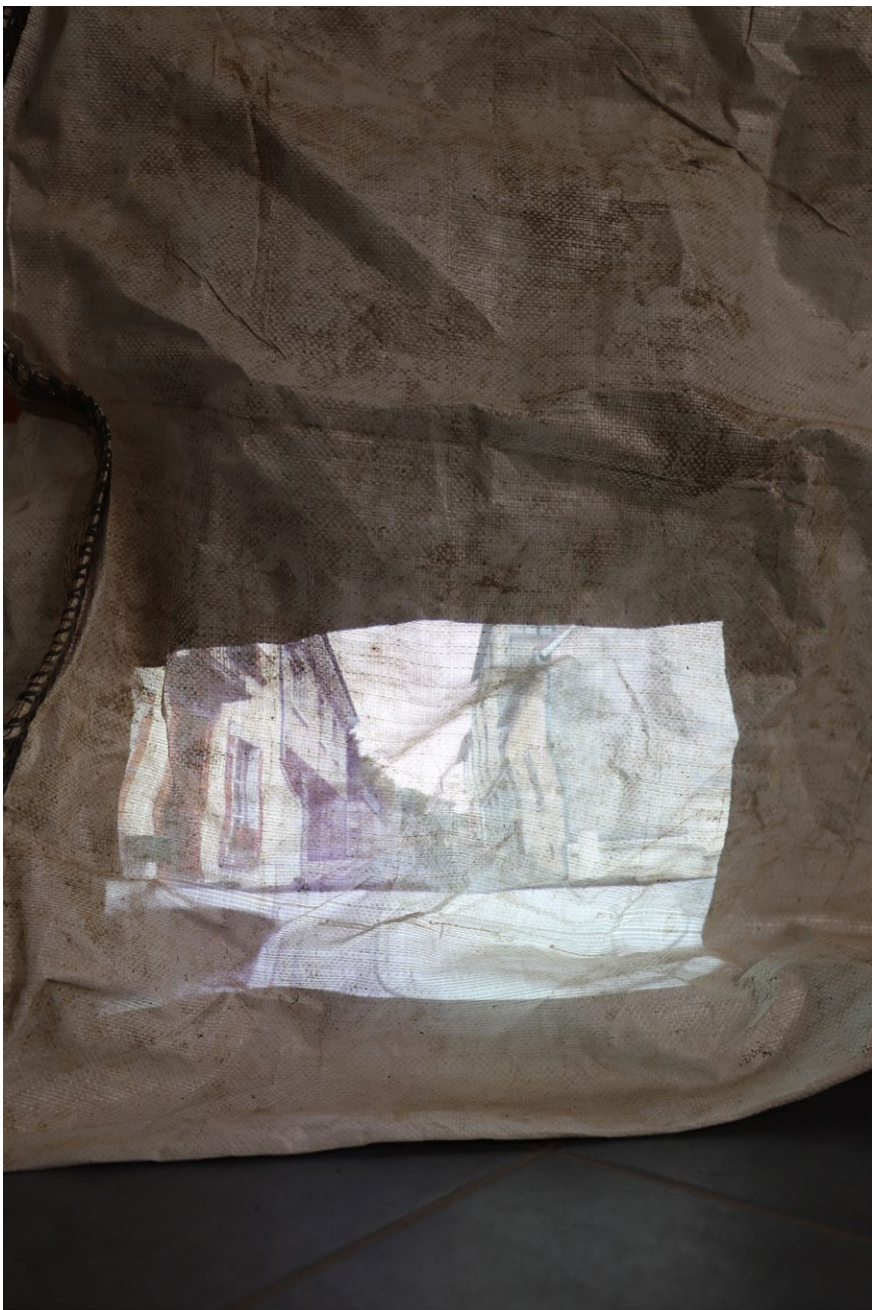
Tapis recto-verso, laine, toile de jute, cadre en fer à béton, 110x50 cm
2021

Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



Sac à gravas, impression photographique, vidéo-projection
Dimensions variables
2023

Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



Sac à gravas, impression photographique, vidéo-projection
Dimensions variables
2023

Broderie au diamant sur cadre en chêne et acier,
tôle et blocs de sel à lécher pour bovins
dimensions variables
2020

Vue d'exposition, galerie Rue sur Vitrine, Angers



Demain, il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.





« *Tout ça, ça a disparu.* »

2023

Quand j'ai rencontré Caroline, la gérante du salon de thé La Bossue, je l'ai questionnée sur Montmartre, les habitudes du quartier, le quotidien ici. Elle m'a raconté qu'il y avait dans l'immeuble une personne qui avait toujours vécu là. Georges a 90 ans aujourd'hui. Il est depuis un an dans une clinique du 19ème arrondissement de Paris, c'est la première fois, depuis qu'il est arrivé ici enfant, qu'il a changé d'adresse. Il a passé plus de 80 années de sa vie dans cet immeuble, dont ses grands-parents ont été les concierges, quelques étages au-dessus des tables du salon de thé de La Bossue. Il a vécu à Montmartre toute sa vie avec ses parents, jusqu'à ce qu'ils décèdent, et y est resté ensuite.

Je suis allée le rencontrer pour qu'il me raconte la vie de ce quartier, pour essayer d'en comprendre les évolutions. Les souvenirs de Georges retracent la mémoire d'un quartier, à l'échelle d'une vie.

« *Tout ça, ça a disparu.* »

Parcours d'art contemporain Aparté #3 - Avril 2023 Paris 18ème
présenté par le collectif Embrayage
en partenariat avec La Bossue, pâtisserie - salon de thé



« Aparté #3, ce sont huit artistes de la jeune scène contemporaine qui rencontrent huit commerces de proximité, chacun imaginant une œuvre in situ en écho à l'histoire du lieu, de son quartier ou de son architecture. À l'occasion de la troisième édition du Parcours d'Art Contemporain Aparté proposé par le Collectif Embrayage qui s'est déroulé du 1er au 30 avril 2023 dans le 18ème arrondissement de Paris, l'artiste Anne-Lise Voisin s'est vue remettre le Prix Aparté : une exposition personnelle au sein de la Galerie Horae.

Anne-Lise Voisin crée des installations en reprenant à l'imaginaire domestique et aux environnements quotidiens tout un ensemble d'éléments, objets et artefacts qu'elle interroge et détourne. À la frontière entre la fiction et le documentaire, elle déploie dans l'espace ce qui forge lieux communs et culture populaire et réécrit ainsi les récits d'une mémoire collective. Loin de l'extraordinaire, au coeur de ce qui nous est proche, elle expérimente le rapport à notre propre quotidienneté. En observant les passages qui prolifèrent au coeur du salon de thé La Bossue, Anne-Lise Voisin opère une traversée, où la mémoire se crée, une percée, où le familier rencontre l'étonnement. »

Collectif Embrayage

« *Tout ça, ça a disparu.* »

Sucres moulés en colle chaude,, transfert d'images
Parcours d'art contemporain Aparté #3 - Avril 2023 Paris 18ème
présenté par le collectif Embrayage
en partenariat avec La Bossue, pâtisserie - salon de thé

The smell of the forest is the same everywhere
2022

Installation

Vue d'exposition, Bergen Atelier Gruppe, Bergen, Norvège
Travail produit en résidence à Cone7 Atelier, Bergen, projet soutenu
par l'Institut français X la région Centre-Val de Loire, la région Centre
Val de Loire, l'association Mode d'Emploi.





« L'artiste Anne-Lise Voisin a passé un mois dans l'atelier de céramique Cône 7 pour rechercher et expérimenter un nouveau matériau au service de sa pratique. Déambulant dans le quartier et la région, collectant pensées et images pour les réinterpréter au sein de l'installation *The smell of the forest is the same everywhere*, consciente qu'elle n'est pas assez présente ici pour embrasser et s'immerger dans la culture norvégienne, elle partage avec nous des impressions éphémères. La première chose que fait l'artiste en découvrant de nouveaux territoires est de visiter les magasins d'occasion. Ils sont les témoins de la vie passée des habitants de la région. Ces lieux sont devenus pour elle des indices de la façon dont les gens vivent et de leurs habitudes. Ces objets collectés, déplacés de leur usage initial, créent un échantillonnage à travers les yeux du voyageur. »

Eleonore Griveau, artiste et commissaire



The smell of the forest is the same everywhere

L'atelier Cone7 à Bergen en Norvège, dirigé par les artistes plasticiennes Eleonore Griveau et Lorie Ballage, est un espace de co-création et de partage de ressources et de savoirs spécialisé en céramique.

Cone7 fait partie du dispositif SWAP, un projet de résidences croisées à l'international et d'expositions curaté par Adiacenze (Adiacenze est un espace curatorial dédié à l'expérimentation de l'art contemporain à Bologne, Italie) et Manuel Portiolo (commissaire et artiste diplômé de l'académie des beaux-arts de Bologne et de l'Académie des beaux-arts de Bergen). Jusqu'à présent, le dispositif SWAP proposait des opportunités de mobilité entre l'Italie et la Norvège. Après un nouvel accord de collaboration avec Mode d'emploi à Tours, le dispositif s'est ouvert à la France.

Projet soutenu par l'Institut Français X la Région Centre-Val de Loire, la région Centre-Val de Loire, Cone7, Mode d'emploi, Adiacenze.

Star light
Céramique, dimensions variables, 2022



Anne-Lise Voisin semble travailler dans un endroit chaud et confortable entre le post-pop et le pré-apocalyptique. Il y a une légèreté mélangée à de la mélancolie dans son travail. Une mélancolie pour une époque qui fut, et qui a été vécue à travers l'entonnoir des souvenirs de ceux qui l'ont vécue. Dans *The smell of the forest is the same everywhere*, l'artiste a été mise au défi de réaliser une exposition sans aucune préparation préalable, qui est le résultat de son séjour à Bergen par un mois de novembre froid mais lumineux.

Les couleurs méditerranéennes précédemment utilisées par l'artiste revêtent une nouvelle teinte bleu clair. Les formes deviennent moussues.

La mélancolie a été remplacée par un goût compréhensible pour le voyeurisme, qui espionne les fenêtres locales et collecte leurs trophées précieux. Des trophées étoilés faits de lumière, vraiment nécessaires en cette période sombre (littéralement la plus sombre, à quelques jours du solstice d'hiver). Le résultat est un journal intime, qui sait qu'il a été écrit par un voyageur.



Les morceaux de ce journal sont éparpillés dans un espace d'exposition éclairé à la bougie, réunissant de tout cœur nature, voisinage et notes de voyage introspectives. Des souvenirs et des kits de montage d'œuvres d'art inspirés d'Ikea côtoient des chandeliers dysfonctionnels faits à la main. Le personnel s'ouvre au public, et l'artisanal au marché.

C'est un moment particulier. La guerre nous déchire. Les centrales nucléaires produisent de l'énergie, mais seulement tant qu'il y a de l'eau (nous n'en avons pas vu beaucoup ces derniers temps), mais la nature est magnifique avec ses glaçons fondants et ses motifs organiques. Elle mérite un cadre, un cadre artisanal. Un cadre fait main, puisque les humains, à grande échelle, provoquent une catastrophe climatique, mais qu'à moindre échelle, ils sont «plutôt mignons» et capables d'émettre la chaleur des lumières de Noël et une empathie désintéressée.

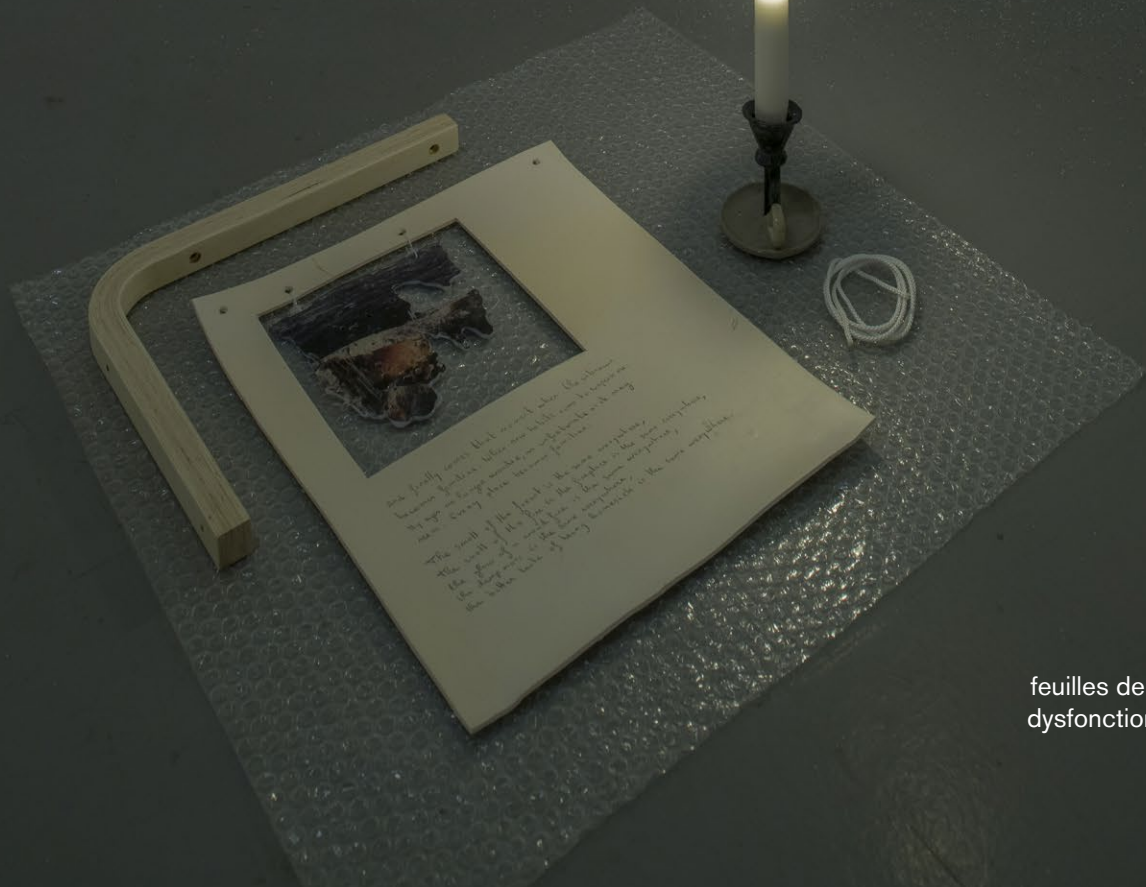
Manuel Portioli, artiste et commissaire

The smell of the forest is the same everywhere



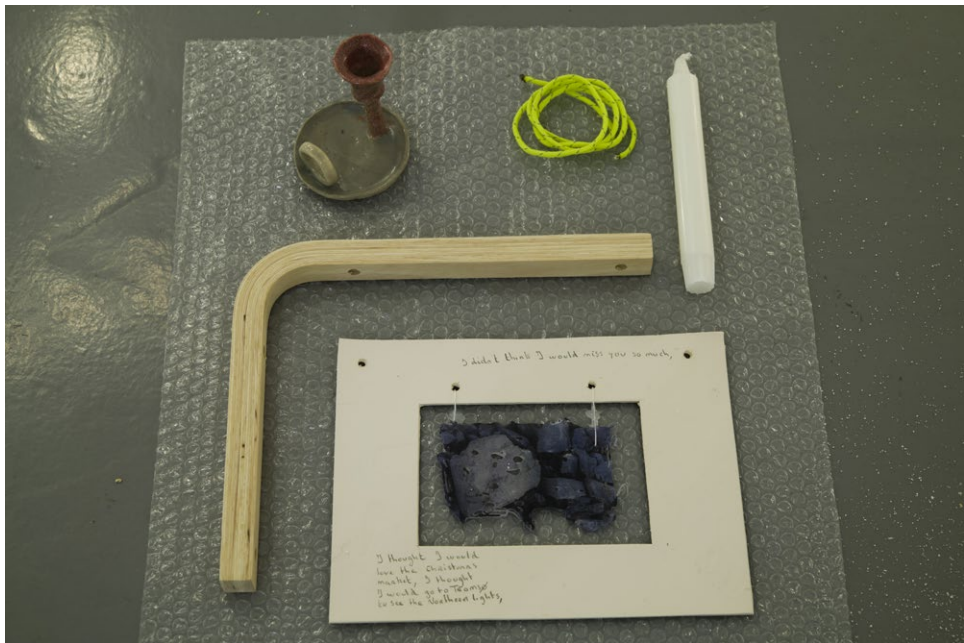
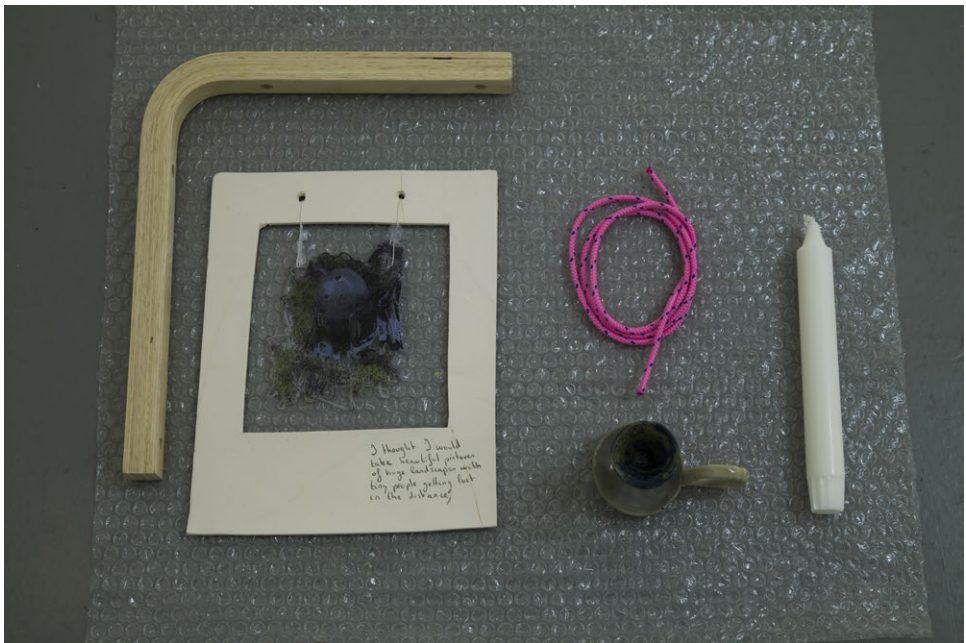
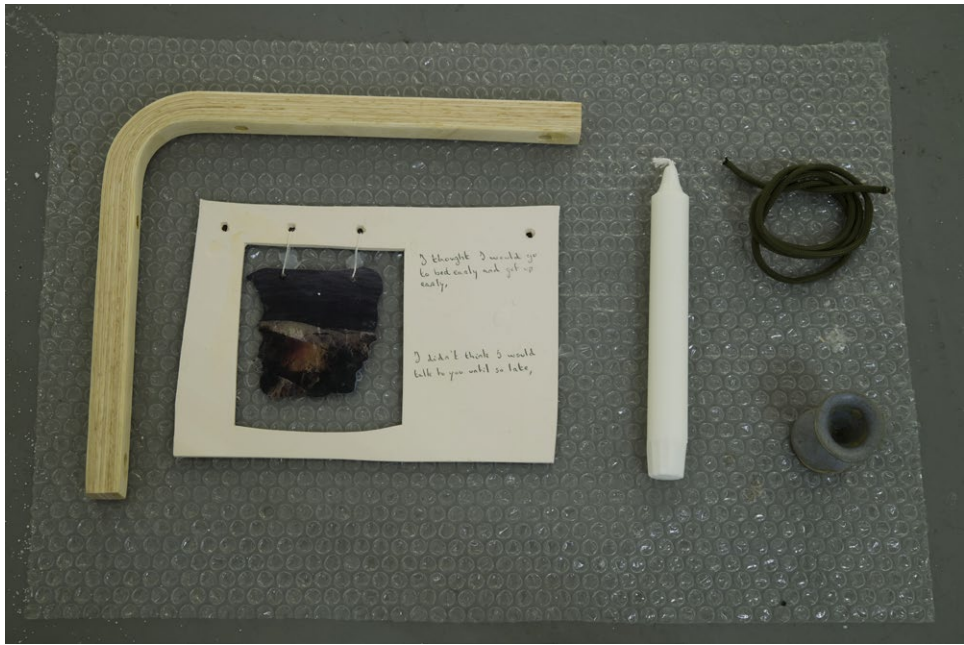
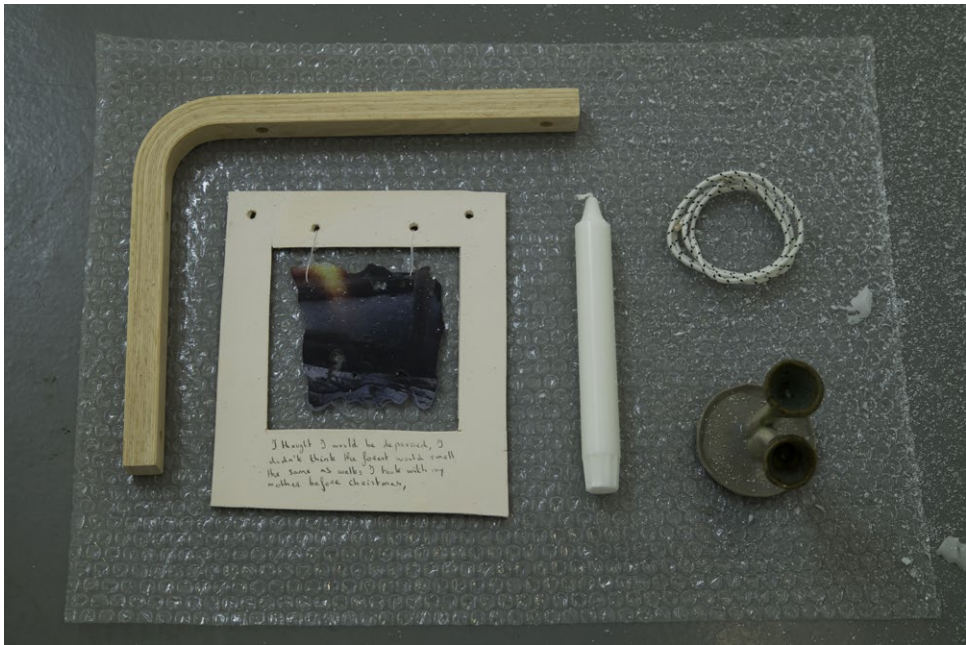
Journal de bord
feuilles de porcelaine, transfert sur colle chaude, bougeoirs
dysfonctionnels en céramique, bougies, équerre, cordelette
dimensions variables
2022

The smell of the forest is the same everywhere



Journal de bord en kit
feuilles de porcelaine, transfert sur colle chaude, bougeoirs
dysfonctionnels en céramique, bougies, équerre, cordelette
dimensions variables
2022

The smell of the forest is the same everywhere





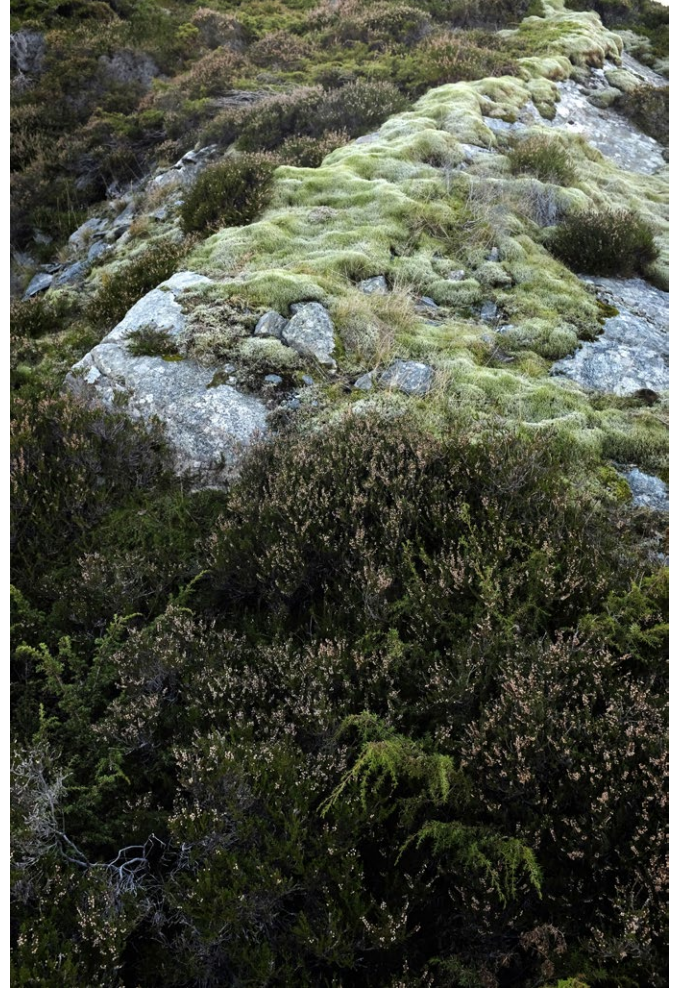
Boules à neiges
Roches, globes de boules à neige d'occasion, colle chaude
dimensions variables
2022

The smell of the forest is the same everywhere



Landscapes
série photographique sur rhodoïde, 8x10cm
2022

The smell of the forest is the same everywhere



Textures
détail, série photographique
2022

*« Après nous la fin du monde. »
2022*

Installation, Résidence d'autonomie la Baronnière, Avoine





« *Après nous la fin du monde* »
2022

« *Après nous la fin du monde* » est l'installation résultant du travail de recherche et de création mené au sein de la résidence d'autonomie La Baronnière à Avoine, dans le cadre du programme « été culturel 2022 », mené par le ministère de la culture et soutenu par l'association Mode d'Emploi et la DRAC Centre-Val de Loire.

Dans les années 60, Avoine, commune située au coeur de la presqu'île du Véron, comptait plus d'une centaine d'exploitations agricoles, contre quelques-unes aujourd'hui. Au même moment, commençaient les travaux de construction de la centrale nucléaire d'Avoine, une des première centrale nucléaire construite en France.

Un travail d'interview a été mené auprès des personnes âgées résident.e.s à la Baronnière et nées sur ce territoire, afin de comprendre à travers leurs récits personnels l'évolution de ce paysage au cours des dernières décennies.

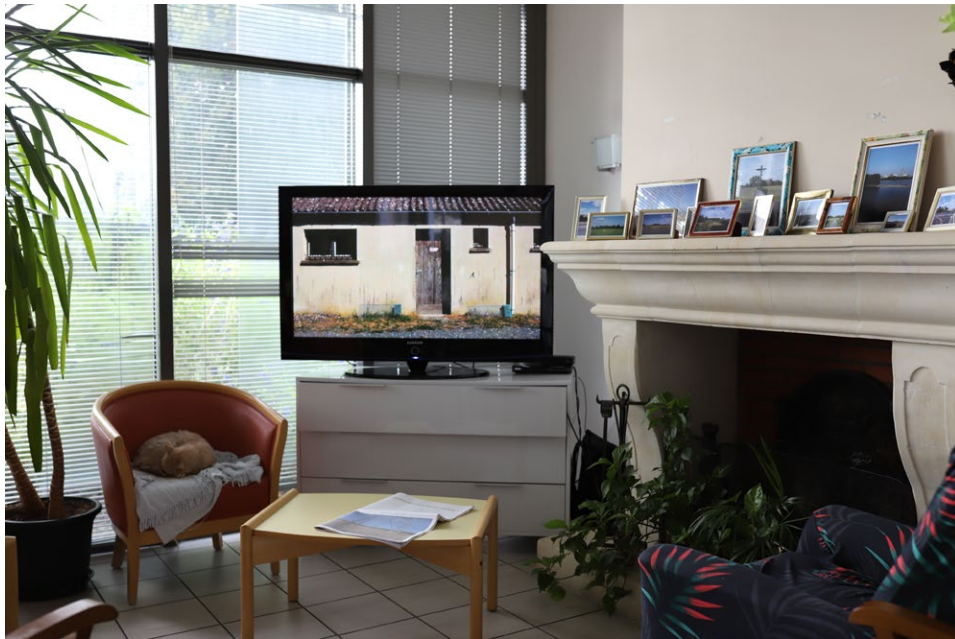
L'installation se compose d'une vidéo de 38 minutes, d'une édition sous forme de journal papier, d'une série de photographies encadrées dans des cadres chinois, d'une série de serviettes de table brodées, d'une série de dessins et d'une série de cartes postales.

« Engagée dans une résidence au sein de l'EHPA - Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées La Baronnière à Avoine, Anne-Lise Voisin développe au plus près des résident.e.s une œuvre polymorphe qui s'appuie sur la parole et la mémoire de celles et ceux qui ont connu les mutations d'un territoire et d'une manière de l'habiter. Accueillie au sein de l'établissement pendant plusieurs semaines, l'artiste a entrepris de collecter les fragments d'une histoire personnelle et intime pour reconstituer les paysages d'une génération, d'un quotidien oublié, d'une manière d'être au territoire et au monde. À travers des bribes de gestes, de voix et d'objets, l'artiste donne corps aux souvenirs, elle invoque une histoire de l'intime, des traditions parfois oubliées pour dessiner une cartographie sensible des espaces et des mœurs. »

Rédaction : Loïc Volat



La vidéo, tout comme l'édition, *Après nous la fin du monde*, retracent point par point l'évolution du territoire du Véron et plus précisément d'Avoine, et de la manière dont les changements internes à ce paysage rural ont influencé les vies quotidiennes de ses habitant.e.s. Construits à partir des témoignages récoltés lors des entretiens que j'ai fait avec chacun.e, la vidéo et l'édition se centrent en premier lieu sur des extraits de vie quotidienne et personnelle, du rapport à l'agriculture, puis de la transition d'un territoire agricole vers un territoire industriel avec l'arrivée de la centrale, jusqu'à sa mise en route et l'abandon de l'agriculture. Par l'accumulation de témoignages similaires, se construit l'histoire commune de l'évolution d'un territoire en crise, celui du Véron, qui pourrait tout aussi bien se calquer à l'évolution d'autres ruralités françaises.



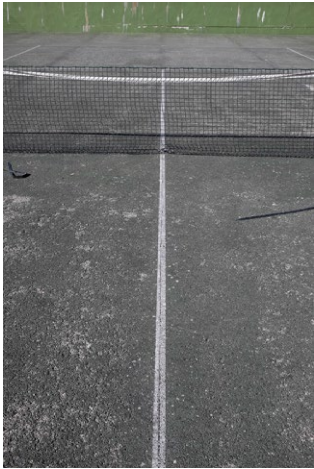
En toile de fond de ce projet, la résidence a été réalisée pendant les semaines caniculaires de l'été 2022, qui se font ressentir au travers des images filmées et photographiées lors de la résidence ainsi que dans la retranscription des témoignages teintés de crise écologique, énergétique et de fin du monde.

Lien vers la vidéo

Après nous la fin du monde
Édition sur papier journal, série de 6 cartes postales, vidéo 38',
série de photographies encadrées
2022

Vue d'exposition, Résidence d'autonomie la Baronnière, Avoine

Oh oui puis des années
comme on a à présent et
puis que malheureusement
on va peut-être bien avoir
souvent, parce que c'est
vrai le climat, c'est...
C'est la fin du monde
comme on dit.
Pas d'eau,
c'est pour le monde
comme pour les animaux.



Que voulez-vous, c'est du
passé. Quel espoir vous
croyez qu'on peut avoir.

Des fois dans le midi c'est
moins chaud qu'ici, alors
que le midi ça a toujours
été plus chaud.



C'est le point d'interrogation
maintenant, il n'y a plus
d'avenir vraiment loin.

Mais le soir on a de la
peine à s'endormir, moi je
sais que je dors la fenêtre
ouverte pourtant je suis au
rez-de-chaussée.

Voyez pas qu'un jour il y
aura une révolution. Qu'ils
se méfient, parce qu'un
jour, ça va être le peuple
qui va se révolter.





Tourisme nucléaire
série de cartes postales, autoportraits sur fond de
centrale nucléaire et de canicule
2022



En arrivant en résidence, le premier geste que j'effectue habituellement est d'aller dans les magasins de seconde main proches du lieu où je vais développer un projet. Ils regorgent, à mes yeux, de clés de compréhension de notre époque et de la consommation d'objets induits par le quotidien. En les détournant, je constitue une mémoire, celle d'une culture du goût qui se trouve en voie de disparition, en raison de la production de masse, des phénomènes de mondialisation, et de la normalisation des objets produits à grande échelle.

En arrivant à Avoine, je suis allée très vite au Emmaüs de Chinon, où j'ai récolté, entre autre, une grande collection de cadres vintages.

La série de photographies encadrées *Photos de famille*, représente des paysages de la presqu'île du Véron, où des champs, un calvaire, des exploitations agricoles, et la centrale nucléaire viennent prendre la place du familial.

Photos de famille
série photographique
2022





Les *carthographies sédentaires* sont tout à la fois un clin d'oeil à l'étagère à serviettes de tables nominatives située à l'entrée de la salle commune de la Baronnière qu'une clé de compréhension au reste du travail.

Il y a en tout 9 serviettes pour les 9 résident.e.s rencontré.e.s au cours de la résidence. Sur chaque serviette le même motif, correspondant à la presqu'île du Véron, est brodé. Viennent s'y superposer des lignes qui correspondent aux déplacements de chaque résident.e.s sur le territoire au cours de sa vie.

Ces carthographies permettent d'observer qu'ils ont tous connus l'évolution de la presqu'île à l'échelle d'une vie entière et qu'ils parlent d'un point de vue on ne peut plus ancré et situé.



« Après nous la fin du monde »
Sortie de résidence, La Baronnière, Avoine,
2022
crédit photographique : Loïc Volat

Études de solitudes est une exposition dont les pièces ont été créées en résidence à l'Octroi de Tours avec l'association Mode d'emploi.

Observant la Loire, à longueur de journée, de l'hiver au printemps, j'ai questionné ce sentiment qui nous traverse tous, la solitude. En ressortent des études, par l'image et l'écrit, se mêlant à des objets du quotidien et convoquant la mémoire collective.

22.1.19

19:18

Le héron était toujours là ce matin, au même endroit que les jours précédents. Il est seul. Je me demande pourquoi il ne part pas. Sait-il au moins qu'il n'est pas le seul héron ? Pourquoi rester, la Loire, elle-même, part. Elle a froid. Tous se mêlent, mouettes, héron, fleuve, sable et peines. Il fait nuit. Si les lampadaires ne narguaient pas l'eau de leur reflet, l'eau éteinte serait invisible.

Là ou ailleurs, de quoi s'apaise-t-on. Qu'est-ce qui apaise le fleuve. Quand il se mêle à la grande ville des eaux qu'est l'océan, se sent-il plus puissant ou plus seul et petit ? Le poûl s'y accélère-t-il ou, perdu, se meurt-il. Peut-être le héron, les mêmes questions en tête, ne part pas par peur de la réponse. La Loire, comme le héron, m'apaise. Et elle apaise le héron.

Les néons de la nuit remplacent le soleil
Phrase extraite de Starmania - Monopolis
Néon, lettres vinyle, 2019

Vue de l'exposition *Études de solitudes*
Pavillon de l'Octroi, Tours

Les néons de la nuit remplacent le soleil

Moi je et mes états d'âme

Série de quatre miroirs sur pieds gravés au laser, 2019

. *Je suis comme un néon éteint* – Starmania – *Complainte de la serveuse automate*

. *I feel blue* – *expression universelle*

. *I'm no different from a can of pineapple* – *Chungking Express* – *Wong Kar Wai*

. *Moi, je veux mourir fusillée de lasers devant une salle comble* – *Dalida* – *Mourir sur scène*

Vue de l'exposition *Études de solitudes*

Pavillon de l'Octroi, Tours

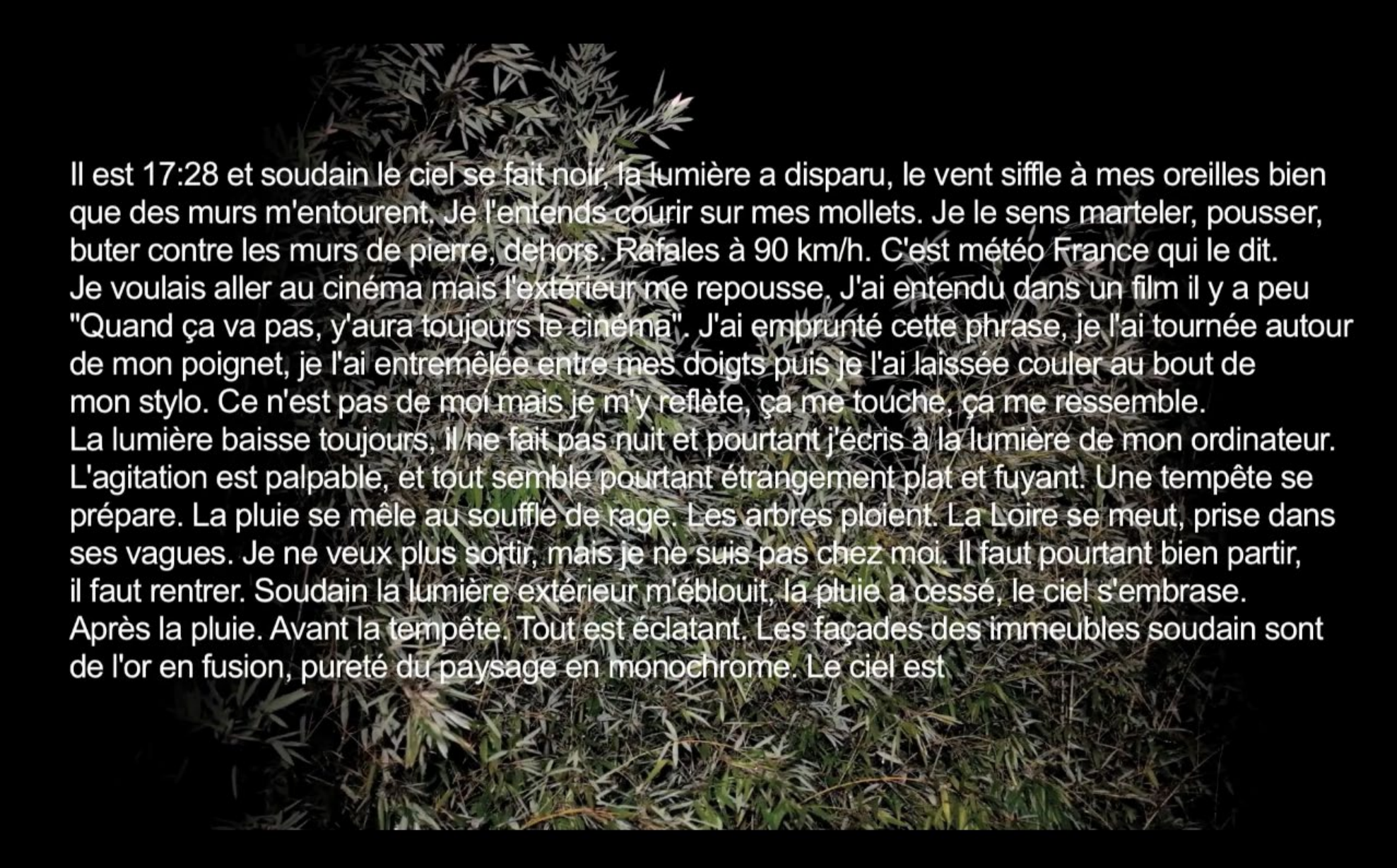
JE
SUIS COMME
UN NEON
ÉTEINT

I
FEEL
BLUE

I'M NO DIFFERENT
FROM A CAN OF
PINEAPPLE

MOI,
JE VEUX MOURIR
FUSILLÉE DE LASERS
DEVANT UNE SALLE
COMBLE



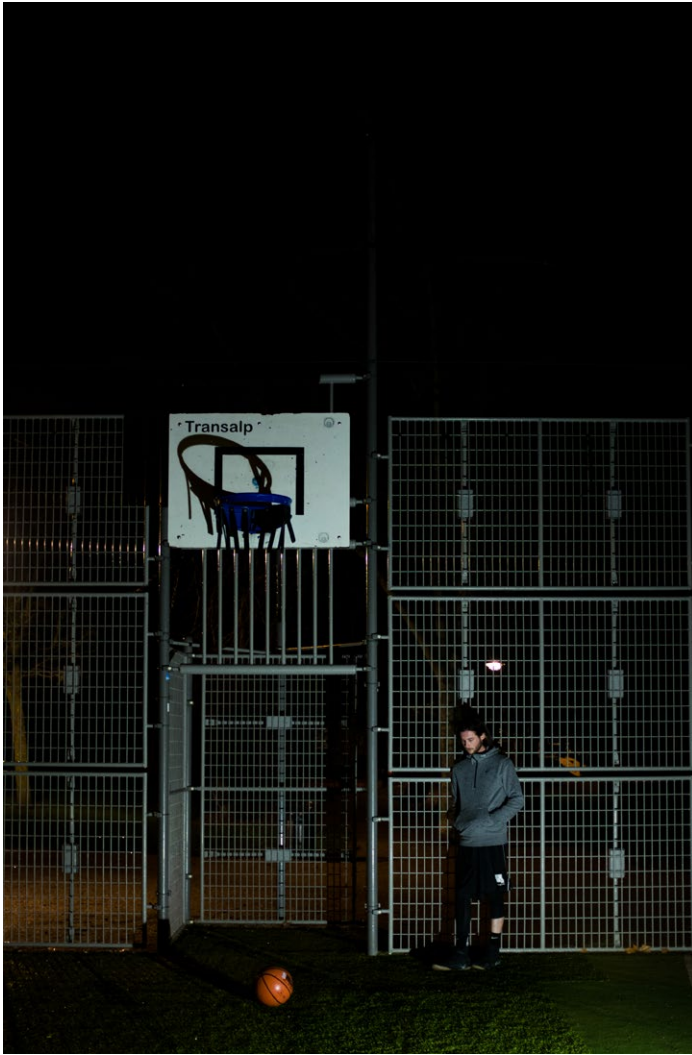


Il est 17:28 et soudain le ciel se fait noir, la lumière a disparu, le vent siffle à mes oreilles bien que des murs m'entourent. Je l'entends courir sur mes mollets. Je le sens marteler, pousser, buter contre les murs de pierre, dehors. Rafales à 90 km/h. C'est météo France qui le dit. Je voulais aller au cinéma mais l'extérieur me repousse. J'ai entendu dans un film il y a peu "Quand ça va pas, y'aura toujours le cinéma". J'ai emprunté cette phrase, je l'ai tournée autour de mon poignet, je l'ai entremêlée entre mes doigts puis je l'ai laissée couler au bout de mon stylo. Ce n'est pas de moi mais je m'y reflète, ça me touche, ça me ressemble. La lumière baisse toujours, il ne fait pas nuit et pourtant j'écris à la lumière de mon ordinateur. L'agitation est palpable, et tout semble pourtant étrangement plat et fuyant. Une tempête se prépare. La pluie se mêle au souffle de rage. Les arbres ploient. La Loire se meut, prise dans ses vagues. Je ne veux plus sortir, mais je ne suis pas chez moi. Il faut pourtant bien partir, il faut rentrer. Soudain la lumière extérieur m'éblouit, la pluie a cessé, le ciel s'embrase. Après la pluie. Avant la tempête. Tout est éclatant. Les façades des immeubles soudain sont de l'or en fusion, pureté du paysage en monochrome. Le ciel est







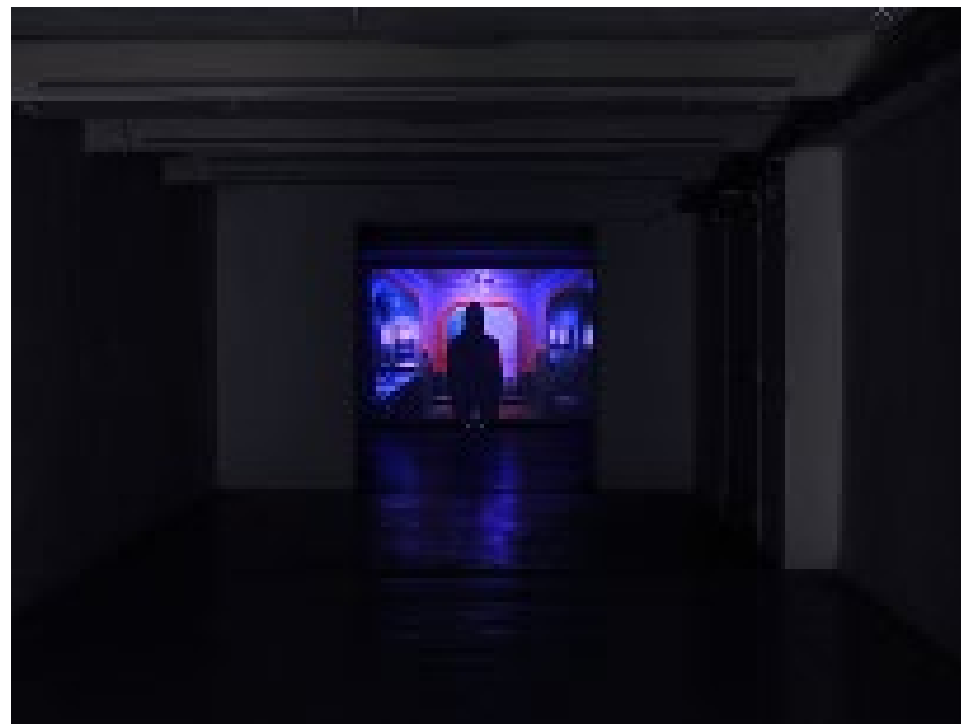


Études de solitudes

Étude de solitude
Triptyque photographique, 81x54cm, 2019

Exposition Études de solitudes
Pavillon de l'Octroi, Tours

I've always loved you and I always will // Shining
2017



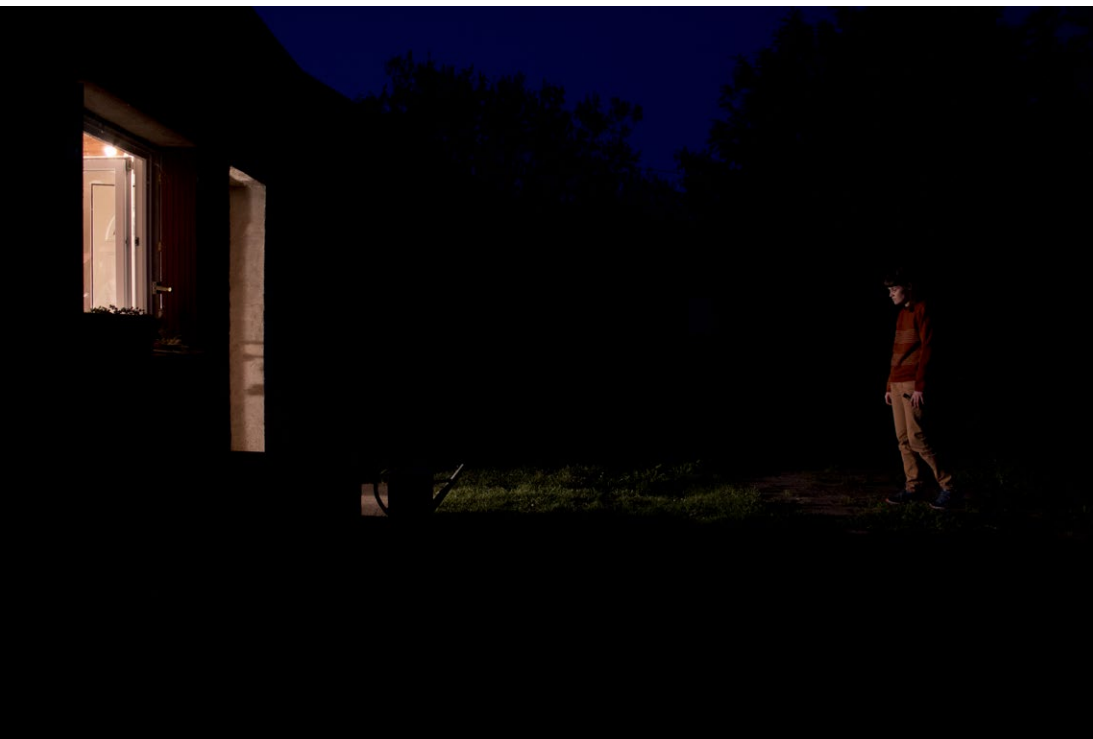
Dans cette installation, un caisson lumineux, sur lequel on peut lire la phrase « I've always loved you, and I always will », et une série de photographies, rétro-projetées sur un grand écran, dialoguent. En s'inspirant des décors du film culte *Shining* de Kubrick et en utilisant une phrase populaire, cette installation invoque de nouveaux récits universels, à l'esthétique cinématographique reconnaissable.

I've always loved you and I always will // Shining
Caisson lumineux, texte vinyle autocollant
190 x 30 cm
6 photographies numériques
Rétroprojecteur et écran de projection
320 x 280 cm
2017



I've always loved you and I always will // Shining
2017
Détail

Instants
2016 à aujourd'hui



Série de photographies entamée en 2016.

Ces scènes donnent à des contextes du quotidien une dimension d'étrangeté. Des personnages à moitié absents semblent rongés par la nostalgie, dans des paysages qui illustrent la trace de l'omniprésence humaine.

1. Maybe a man's name doesn't matter all that much

2. I don't feel at home

Extraits de la série *Instants*

2016 - 2022



Collaborations

Anne-Lise Voisin et Chloé Jeanne
Carrelage impraticable
2021



En prélevant des morceaux de nos paysages quotidiens, nous reconstituons un endroit intime à partir de ces derniers. Les fractures habituellement présentes entre les différents milieux se soudent. Aucune distinction n'est apportée entre le prélèvement d'une empreinte de la maison familiale et celui d'un paysage apprécié. Le familier et le public s'entremêlent, tout comme le souvenir, le présent et la projection d'un lieu idéal. Ceci est une tentative, celle de concilier des espaces qui nous rassurent, tout en ayant conscience qu'en les prélevant nous essayons de les préserver de leur effacement. Ce projet est aussi une volonté de nous réconcilier avec notre environnement, d'autant plus dans un monde qui connaît un basculement écologique évident. Lors de l'événement Public Pool, nous vous proposons alors d'expérimenter à travers un carrelage impraticable et une vidéo témoin, un espace autre.

Installation et vidéo
Public Pool #8 au CCC OD. © 2021 Loïc Volat pour C-E-A /
Association française des commissaires d'exposition, Madeleine
Filippi, Marie Gayet, Anabelle Lacroix et Leïla Simon, devenir.art et
ccc od.

Collaborations

Anne-Lise Voisin, Chloé Jeanne,
Léa Carlosema, Jérémie Frémont
Tisser les liens du sensible
2021



Tisser les liens du sensible est une installation performative offrant au spectateur une expérience sensible et poétique des matières visuelles, sonores, olfactives, tactiles. Est proposé un nouvel espace d'expérimentation où les corps rentrent en relation avec des matières parfois douteuses, organiques, intrigantes, attirantes. Le formel et l'informel tissent de nouveaux liens, les corps deviennent matière et les matières font corps avec l'espace. Le spectateur est libre de rester contemplateur ou de devenir explorateur. L'installation, une fois la performance terminée, a une vie indépendante des corps qui l'activent.

Installation performative collaborative

Cette pièce a été créée dans le cadre du dispositif Jump #2 en partenariat avec l'école supérieure d'art et de design de Tours, l'école actuelle de musiques Jazz à Tours, le centre dramatique national de Tours et écopia avec le soutien de la région Centre-Val de Loire et la direction régionale des affaires culturelles.

© 2021 Sébastien Pons et Anne-Lise Voisin

Projets en cours

Tour de France

Je travaille aujourd'hui sur un projet au long cours de recherche et de création, qui pourrait être vu comme la seconde partie de *Demain il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été*. Après avoir posé un regard sur l'héritage des traditions de ma famille maternelle, je souhaite continuer cette réflexion sur l'héritage des traditions de ma famille paternelle.

Qui n'a jamais extrapolé sur sa dernière fête de famille, ou sur le dernier week-end chez ses grands-parents ? Qui n'a jamais évoqué ou entendu parler des repas qui durent des heures et qui rassemblent le déjeuner et le dîner ? Mais que reste-t-il de ces liens, une fois chacun rentré chez soi ? Comment les photographies de famille et les objets nous ramènent-ils, ou pas, à son bon souvenir ? Quelle place physique prennent ces liens pour tout un chacun dans l'espace du quotidien ? Après le décès de mes grands-parents paternels, les objets de leur maison ont été répartis comme héritage entre oncles, tantes, cousins et cousines. La transmission de la mémoire par l'objet est le point de départ de ce travail.

Ce sont autant les formes que les rituels autour de la transmission de la mémoire familiale qui m'intéressent. Par le prisme des objets quotidiens et des objets souvenirs, je souhaite réfléchir aux spécificités des cérémoniaux propres aux liens familiaux tels que ma génération, dans la culture française, peut connaître. Comment les images et les objets transmis d'une génération à une autre constituent une mémoire ? Quelle place occupent-ils dans leur nouvel habitat ? Comment s'organisent nos espaces du quotidien avec les objets et les images vecteurs de souvenirs ? En posant un regard par l'intime, je tente de comprendre les systèmes de fonctionnement sensibles au sein de cette entité qu'on appelle famille et des questions de transmission en son sein.

Projet soutenu par la DRAC Centre-Val de Loire.





*Tour de France de la famille
Anne-Françoise
projet en cours
2022*



*Tour de France de la famille
Cathy
projet en cours
2022*



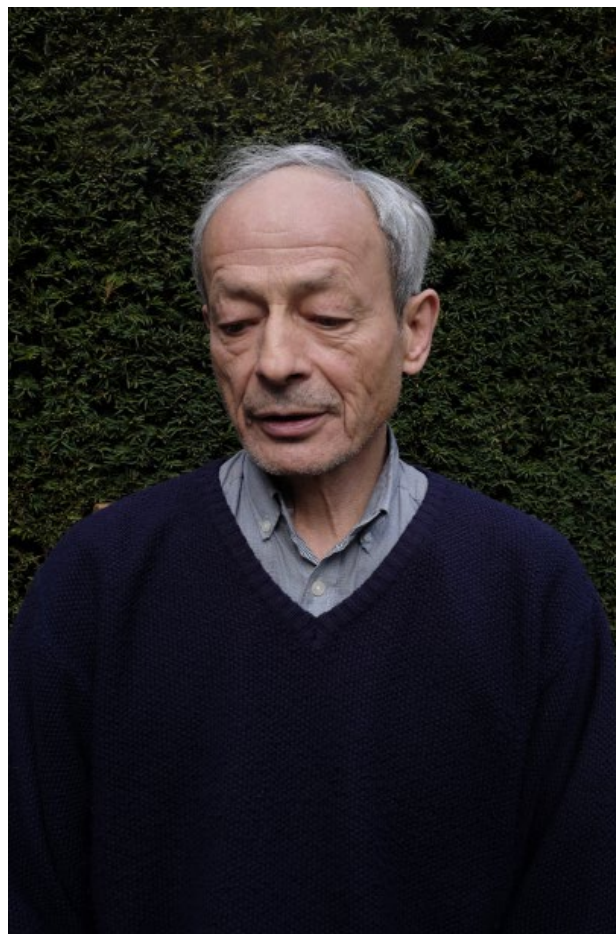
*Tour de France de la famille
Pierre et Christine
projet en cours
2022*



*Tour de France de la famille
Martine et Rémi
projet en cours
2022*



Tour de France de la famille
Bruno
projet en cours
2022



La retraite

En 2022, après plus de 35 à travailler dans le même cabinet médical en tant que médecin généraliste, mon père a pris sa retraite. Je l'ai suivi sur ce passage de sa vie, sur le départ d'un lieu dont il a plus cotoyé les murs que ceux de sa propre maison au cours de sa vie, l'année même où le mot « retraite » résonne et gronde dans les rues d'un pays face aux réformes de son gouvernement.

Anne-Lise Voisin

anne-lise.voisin@hotmail.fr

06 65 31 39 64

www.annelisevoisin.com

@annelisevoisin